

CÉLÉBRATION ET EFFONDREMENT D'UN SOUFFLEUR DE VERS

de Thomas Husar-Blanc

La scène s'ouvre dans un atelier d'artisan. On y trouve des plumes de différentes tailles, des papiers de qualités différentes, des encriers, des bouquins, notamment des dictionnaires des rimes... Une ardoise annonce les tarifs à la craie : Haiku 10€ ; En octosyllabes : quatrains 20€, tercet 25€ les deux, sonnet 50€ ; décasyllabes +1€ par vers, alexandrin +2,50€ par vers. Un homme travaille dans la pénombre, compte sur ses doigts, griffonne, rature, scribouille. Un téléphone vibre, l'artisan allume la lumière pour le trouver. Il farfouille dans ses papiers et finit par le prendre sous un tas de bazar. Il répond.

EDMOND

Edmond, souffleur de vers, j'écoute. - Monsieur ? - Ah oui, pardon oui. - Votre papa m'avait pris un sonnet pour votre mariage c'est ça ? - Tant mieux. Tant mieux. - Merci beaucoup. - Oui ? Dites-moi. - Ah. - Oui bien sûr. Toutes mes cond- Une élogie. - Oui voilà. - En alexandrins je présume ? - Oui, c'est le plus cher. - Mais c'est à dire que c'est le vers noble. - Le moins cher c'est l'octosyllabe mais- Vingt euros le quatrain. - Quatre vers c'est ça. Avec rimes riches, c'est cadeau. - En alexandrins, c'est trente. Mais pour un enterr- Oui deux euros cinquante par vers. - Plus il y en a plus c'est cher oui. - C'est du travail ! - Bien sûr, bien sûr... - Combien je vous en mets dites-moi ? - Oui, j'ai mais... - Moins cher ? - Le Haiku. C'est dix euros, pour dix-sept syllabes. - Oui c'est peu mais c'est très bien. - C'est populaire oui. - C'est un petit poème japonais. - Pas japonais d'accord. - Je l'écris en français, qu'on soit clair, c'est juste l'orig- D'accord pas japonais. - En bien français c'est le quatrain en octosyllabes. - Vingt euros, voilà. - Quatre oui, quatrain c'est quatre vers. - Deux ? - Oui, je ne me souviens plus du nom mais oui ça se fait. - Distique ! - Pardon oui, je vous ai coupé, c'est le nom de la strophe, ça m'est revenu. - Pardon ? - Entendu. - Oui je vous présente mes excuses. - Ça fait dix euros. - Très bien. Juste pour qu'on soit sûr, vous ne voulez pas d'alexandrins ? Ça ferait quinze- D'accord. - Non, c'est simplement que l'octosyllabe c'est plutôt un vers joyeux- Oui j'en suis capable. - D'accord. - Distique en octosyllabes dans ce cas. Deux vers, rimes riches. Vous voulez ça quand ? - Lundi matin, très bien. - Non c'est court mais pour deux vers... - Quand je vous l'apporte

oui. - Voilà oui. - Je peux prendre les chèques oui mais... - Bon par chèque alors. - Très bien. - Oui, avec plaisir. - À vous aussi. Mes condoléances ! (*Il raccroche*) La pomme a chu loin du pommier, comme il a su me faire chier. C'est cadeau, c'est pour moi. (*Il prend une feuille déjà à moitié couverte quelque part et griffonne*) Très cher père destin cruel... tu m'as fini à la truelle. ... Pauvre père, triste jaunisse. Tu m'as fini à la... Manque une syllabe. Concentre-toi, bougre de con. Tu vas y passer la journée. Deux minutes. Deux minutes pour ses deux vers de rapiat et on enchaîne. C'est dix balles, c'est bien si ça te prend deux minutes, pourri si ça te prend deux heures. Concentre-toi bon dieu. Et arrête de parler à voix haute, c'est bizarre.

Alors qu'Edmond travaille en silence, entrent depuis la salle Victor et Théodore, deux souffleurs de vers très connus et riches, ils observent Edmond depuis l'extérieur de la boutique.

THÉODORE

Victor venez voir ! Lui, c'est parfait.

VICTOR

Pourquoi lui plutôt qu'un autre mon brave Théodore ?

THÉODORE

Il a pas l'air parfait ?

VICTOR

Il a l'air bien.

THÉODORE

Il est parfait.

VICTOR

Qu'en savez-vous ?

THÉODORE

Voyez!

EDMOND

Je t'enterre ici mon cher père

Que ta gloire prenne racine...

VICTOR

C'est nul.

THÉODORE

Il travaille, c'est normal !

VICTOR

Pas de métrique, pas de rime, pas de souffle, rien. C'est nul.

THÉODORE

Oui c'est nul, mais laissez venir.

EDMOND

Pauvre père ici enterré

Puisse ton âme aller au ciel...

VICTOR

Nul.

THÉODORE

Bon eh, un peu de bienveillance d'accord ?

EDMOND

Que dire père à ceux qui meurent ?

Je suis le fruit, et vous...

VICTOR

Le beurre ?

THÉODORE

Vous exagérez.

VICTOR

Ça rime !

EDMOND

Que dire père à ceux qui meurent ?

Mon cœur s'éteint comme une clameur.

THÉODORE

C'est pas mal !

VICTOR

Bof. Et neuf syllabes, pas huit.

THÉODORE

Vous êtes dur.

VICTOR

Dura lex sed lex.

THÉODORE

Hors sujet.

VICTOR

Le mètre est dur mais c'est le mètre.

THÉODORE

Ni dieu ni mètre.

VICTOR

Vous et vos vers libres...

EDMOND

Non décidément, rien ne va. Deux octosyllabes pour un père défunt, quelle idée...

Pour un père défunt, deux lignes,

La demande, pouah ! est indigne.

VICTOR

C'est mieux.

THÉODORE

C'est pas ce qu'on lui demande.

VICTOR

Et quoi ? L'homme n'est à l'aise que libre. Ça vous déplaît ?

THÉODORE

Libre dans un carcan syllabique et maîtrisé.

VICTOR

C'est ainsi que l'on fait poésie.

THÉODORE

Que *vous* faites poésie Victor.

VICTOR

Vous aussi. Théodore.

THÉODORE

Mais pourquoi lui ?

VICTOR

Pourquoi pas ?

THÉODORE

Parce qu'on l'a déjà fait.

VICTOR

On aura tout épuisé ?

THÉODORE

Si c'est pour lire ça, qu'on nous lise nous.

VICTOR

Quelle prétention.

THÉODORE

C'est vous ! Vous qui pensez que nous avons la seule forme juste !

VICTOR

Je ne l'ai pas réformée pour rien.

THÉODORE

Et vous ne leur laissez pas la liberté de faire de même !

VICTOR

On a passé trois cent ans sur les pléïadeux, et cinquante ans sur moi, ça vaut le coup de bosser !

THÉODORE

Encore ! Quelle prétention !

VICTOR

Peut-être, n'empêche. J'aime la liberté dans des vers bien faits.

THÉODORE

Quant à moi j'aime la liberté.

VICTOR

Sauf quand elle ne respecte pas la commande.

THÉODORE

S'il veut ne pas respecter la commande, qu'il bosse pour lui seul.

VICTOR

D'abord pour nous.

THÉODORE

Ah ! Il vous a convaincu ?

VICTOR

Il a passé le premier test, il m'en faut plus.

THÉODORE

Que vous faut-il ?

VICTOR

Plus. Sur lui. Qui est-il, qu'est-il, pourquoi est-il ce qu'il est ?

THÉODORE

On ne va pas juste rentrer et l'interroger, il va flairer l'arnaque.

VICTOR

J'ai tout prévu.

Victor sort des marionnettes figurant une équipe de journalistes télévisés venue faire un reportage sur les souffleurs de vers. Lui et Théodore les contrôlent.

THÉODORE

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

VICTOR

Imaginez, par exemple, qu'on ait sous la main des gens qui se fassent passer pour une équipe de télévision venue faire des petits portraits chez des gros, des moyens et des petits souffleurs de vers, dont notre bon Edmond ici présent.

THÉODORE

Ce serait formidable.

VICTOR

C'est formidable. *(Les marionnettes s'activent. La caméra s'allume. Un écran géant retransmet en direct ce qu'elle filme. Les marionnettes testent que tout fonctionne bien puis un écran d'attente s'affiche)* C'est bien fait hein !

Les marionnettes vont sonner dans l'atelier d'Edmond et le préparent sans parler à être interviewé

*en le maquillant, en réglant des lumières et en l'installant au bon endroit. Sur l'écran s'affiche :
PARLEZ-NOUS DE VOUS, DE VOTRE PASSION, POURQUOI VOUS SOUFFLEZ DES VERS,
VOTRE VIE PRIVÉE, TOUT ÇA*

EDMOND

Je m'appelle Edmond, j'ai vingt-six ans, et je suis passionné de poésie. Alors dans la vie, je suis
souffleur de vers, souffleur de vers débutant, je suis un bébé encore pour l'instant.

VICTOR

Oh...

THÉODORE

C'est un bébé...

EDMOND

J'ai commencé y a que quelques mois. J'ai un parcours assez particulier parce qu'à la base c'était pas
du tout ce que j'étais censé faire. Je devais avoir un cursus classique normalement, c'est-à-dire faire
ma licence de droit et ensuite m'inscrire au barreau. Je n'ai jamais exercé. Mon père voulait faire de
moi un diplomate mais j'ai eu une grosse remise en question. Au sujet de ce que je voulais
réellement faire dans la vie en fait. La poésie c'est un monde que j'affectionne énormément. À la
base je suis qu'un simple lecteur. Si je devais m'identifier à un poète ce serait Théodore parce que ce
qu'il véhicule, c'est exceptionnel. Être toujours lumineux, toujours heureux, son amour exclusif de
la beauté, ça j'adore.

VICTOR

Non non non !

THÉODORE

Mais non !

VICTOR

Lequel des pantins est complice ? Comment c'est possible ?

THÉODORE

Mais c'est *pas* possible.

VICTOR, *après réflexion*

En fait c'est assez logique. Des poètes qui sont connus qui vivent de ça, qui ont des milliers de lecteurs, y en n'a pas tant que ça.

THÉODORE

Moi je vous le dis tout de suite, on peut arrêter le reportage ici, on y va. Après ce qu'il vient de dire,
on y va.

VICTOR, *dubitatif*

Moi, pour le moment...

EDMOND

Y a Émile que j'aime énormément aussi, Alphonse qui est pour moi le plus grand...

VICTOR, *pendant que Théodore rigole*

Et moi Edmond ?

EDMOND

Y a Charles

VICTOR

Ah Charles !

THÉODORE

Charles !

EDMOND

que j'aime énormément pour son parcours. Y a Victor évidemment qui est... ça sert à rien de le citer
bien entendu parce que c'est logique.

VICTOR

Oh !

THÉODORE

Non mais on y va, on y va, on y va. On y va quand ?

EDMOND

Pouvoir mélanger sa passion, à savoir : souffler des vers, à une œuvre politique, pour moi ça a été un déclic. J'aurai réussi en tant que souffleur de vers, quand j'aurai participé à un banquet révolutionnaire. (*L'écran se coupe. Les marionnettes déplacent Edmond, le mettent à son atelier, en position d'écriture, en déplaçant son bazar et en faisant un espace de travail propre et organisé. Edmond écrit.*) Je t'admiraïs pauvre papa rien n'est plus triste que ton trépas... Pas « triste », moins long...

Les marionnettes le font taire. Elles veulent juste des plans de coupe. Edmond travaille, cherche dans un dictionnaire des synonymes, rature, met « sot » plutôt que triste, n'est pas satisfait. Il a le regard dans le vague et les marionnettes l'éclairent à la lampe à pétrole de façon à faire la plus belle image possible sur l'écran géant.

VICTOR, satisfait

Ah !

Les marionnettes, également satisfaites, le remettent en place pour l'interview alors qu'il essaie de corriger encore son poème. Sur l'écran s'affiche : QUEL EST VOTRE INVESTISSEMENT DANS LE SOUFFLE DE VERS ?

EDMOND

J'ai commencé à investir dans mon matériel vers mai/juin et je m'y suis mis très sérieusement, c'est-à-dire, quasiment quotidiennement à partir de septembre.

VICTOR

On va aller voir dans toutes les revues de poésie si c'est vrai.

THÉODORE

On te surveille l'ami.

VICTOR

Fais pas l'assidu.

EDMOND

Il y a de plus en plus de souffleurs de vers, et pour pouvoir, en fait, se démarquer, pour moi, c'est nécessaire de se professionnaliser. Donc un beau papier c'est bien entendu nécessaire pour avoir un bon retour au niveau de la plume ici. Deux dictionnaires, c'est le minimum. Habituellement, le plus intéressant, c'est d'en avoir trois pour avoir un dictionnaire avec uniquement les synonymes, un dictionnaire classique et un dictionnaire des rimes.

VICTOR

Il a lu les articles de présentation d'atelier des gros souffleurs de vers, ça se voit. Il est vachement renseigné.

EDMOND

Les gros souffleurs de vers travaillent avec deux bibliothèques. Une bibliothèque pour tous les ouvrages, et la deuxième pour la poésie uniquement. J'en n'ai qu'une pour l'instant, et c'est amplement suffisant. L'encrier : pour pouvoir se démarquer, il faut la meilleure qualité d'encre, la meilleure qualité de plume.

VICTOR

Il est vachement équipé non en matos ?

THÉODORE

Et beh écoutez mon brave, s'il n'était pas équipé, il ne pourrait pas souffler des vers. On cherche des souffleurs de vers ici, il faut qu'il soit quand même un minimum établi.

VICTOR

Oui c'est vrai, c'est vrai, vous avez raison.

THÉODORE

Sans ça nous ne pouvons pas les aider.

VICTOR

Moi j'avais à peu près cet équipement là, pareil, au moment où je commençais les poèmes, à l'époque. Donc c'est assez impressionnant visuellement mais en vrai de vrai, il a pas le... il a pas le dernier cri et tout, vous voyez ?

EDMOND

La chaise pour moi c'est indispensable, parce que quand on passe des dix heures ou plus à souffler des vers, il faut obligatoirement avoir du matériel confortable. Parce que sinon, pour le dos, on le sent passer.

THÉODORE, *à Victor*

Vous pouvez nous parler de votre problème de dos, lié à votre chaise ?

VICTOR, *las*

Non, on ne va pas parler de mon problème de dos lié à ma chaise.

THÉODORE, *en riant*

Ok.

VICTOR

C'est pas parce que j'ai soixante-dix ans que j'ai des problèmes de dos.

THÉODORE

Je n'ai rien dit mon brave.

VICTOR

Non ?

THÉODORE

On va tous avoir soixante-dix ans un jour. (*puis, goguenard*) Mais moi c'est dans vingt ans...

EDMOND

Alors les murs pour le moment sont complètement nus et c'est un petit peu dommage parce que c'est ce que les clients voient en premier. C'est ce qui est autour de moi finalement quand je souffle des

vers. Je compte mettre des peintures, des estampes japonaises, et énormément de choses qui me passionnent.

VICTOR, *en riant*

Je trouve ça adorable. Il est au milieu de murs blancs, et il fait: « là je compte mettre... » et ils sont blancs les murs, y a rien sur les murs. C'est a-do-ra-ble.

EDMOND

J'ai commencé déjà à mettre des guirlandes pour que ça fasse un petit peu plus chaleureux mais clairement ça manque d'un *decorum*.

VICTOR

Il a pas fait encore son décor, ça c'est vachement intéressant pour nous. Il est très fan des guirlandes, des origamis, des décorations de papier, ça se voit.

THÉODORE

Bon allez, on arrête de se voiler la face et on y va. C'est lui !

VICTOR

Vous en êtes certain ?

THÉODORE

Vous-même en parlez déjà comme si nous étions en train de nous occuper de lui et de son atelier.

VICTOR

C'est vrai, et bien soit, ce sera lui.

THÉODORE

Allons lui annoncer la nouvelle !

EDMOND

Je commence à souffler des vers dès six heure jusqu'à treize heure et-

Les marionnettes sont rappelées brutalement vers les cintres. Victor et Théodore entrent triomphant dans l'atelier d'Edmond.

VICTOR

Salut la compagnie !

EDMOND

L'illustre Victor !

THÉODORE

Comment il va celui-ci ?

EDMOND

Théodore ! Mon idole !

VICTOR

Tu as le souffle court, la bouche bée et le cerveau vide, c'est bien normal, ne t'en fais pas.

THÉODORE

Nous ne serions pas là si nous ne t'en jugions pas digne !

EDMOND

Digne ? De quoi ?

VICTOR

Mais de notre présence tout simplement !

THÉODORE

Il plaisante !

VICTOR

Un peu.

THÉODORE

Digne de notre aide bénévole et salulaire !

VICTOR

Nous allons t'élever à nos nues.

THÉODORE

Nous serons l'ascenseur moderne de la Tour d'Ivoire.

VICTOR

J'espère que tu es prêt pour le nectar des dieux !

EDMOND

Bien sûr que je suis prêt ! J'ai été prêt toute ma vie !

THÉODORE

C'est splendide, tu es splendide !

VICTOR

Avant cela ! Une chose !

EDMOND

Oh mon dieu, quoi donc ?

THÉODORE

Rien d'insurmontable, je te rassure.

VICTOR

Rien que tu n'aurais fait sans notre présence.

THÉODORE

Nous voulons te voir finir ces deux vers que l'entretien a interrompu.

EDMOND

L'entretien ? C'était vous ?

VICTOR

Bien sûr ! Qui d'autre ?

EDMOND

Mais n'auriez-vous pas pu poser ces questions en personne sans un stratagème pour m'arracher des réponses que j'étais heureux de donner ?

THÉODORE

Tu n'as pas le sens du spectacle.

VICTOR

Et puis soyons sérieux, nous n'avons pas le temps, de poser toutes ces questions à tout le monde.

THÉODORE

Les pantins t'ont choisi, remercie les !

VICTOR

Et remercie nous d'avoir choisi ces pantins !

EDMOND

Merci, et merci.

THÉODORE

Bien ! À nos vers !

EDMOND

Quoi ? Là ? Maintenant ?

VICTOR

Et quand d'autre ?

EDMOND

Devant vous ?

THÉODORE

On peut se tourner, si nous voir te coupe l'envie.

EDMOND

C'est très inhabituel.

VICTOR

Allons ne te laisse pas démonter. C'était très bien ton affaire. Papa, trépas, c'était super.

EDMOND

Vous êtes sûr ?

VICTOR

Pas du tout. Mais je me souviens que c'était bien. Redis pour voir ?

EDMOND, *en allant à sa table*

Tout de suite !

Je t'admirais pauvre papa,

Rien n'est plus sot que ton trépas !

THÉODORE

Et ben voilà, c'est plié.

VICTOR

Tu en es satisfait ?

EDMOND

Je ne sais pas, peut-être ?

VICTOR

Mauvaise réponse !

EDMOND

Quoi ?

THÉODORE

Allons soyons moins catégorique. Si nous n'avions pas été là, qu'aurais-tu fait ?

EDMOND

J'aurais passé des heures dessus pour que ça ne me rapporte rien.

THÉODORE

Faisons cela !

VICTOR

Ah c'est amusant !

EDMOND

Des heures ?

THÉODORE

Non, on verra bien. Quelques minutes, pour voir !

VICTOR

Deux vers c'est cela ?

EDMOND

En octosyllabes.

THÉODORE

Délicat !

Pleurez, enfants, à chaudes larmes

L'homme s'en va sans une alarme.

EDMOND

Magnifique !

VICTOR

« Sans une alarme » ! Et puis quoi ? Il n'y a pas plus conforme au dictionnaire des rimes que votre affaire.

THÉODORE

Cette affaire est entendue. La vôtre est toujours muette.

VICTOR

Perdre mon père ui est le nœud

De mon malheur vertigineux.

EDMOND

Sidérant !

THÉODORE

« ui » n'est pas même un mot.

VICTOR

À l'origine d'aujourd'hui fut « ui ». Pardonnez-moi d'employer la langue dans son entièreté.

THÉODORE

Ici la partie obscure qui vous arrange.

VICTOR

Et quand bien même ?

THÉODORE

Passons, là n'est pas le lieu pour une querelle d'anciens.

VICTOR

Oui laissons la place au jeune !

THÉODORE

À toi !

EDMOND

Moi ? Devant vous ? Après vous ? Mais jamais je ne saurais rivaliser !

VICTOR

Peu nous importe ui,

THÉODORE

Aujourd'hui.

VICTOR

nous parions sur demain.

EDMOND

Eh bien j'avais bien :
Que dire père à ceux qui meurent ?
Mon cœur s'éteint, sourde clameur.

VICTOR

Bien sûr, c'est très rigolo.

THÉODORE

Mais nous attendons une vraie proposition.

EDMOND, *bluffant pour gagner du temps*

Ah, bien, fini de blaguer alors.

VICTOR

S'il-vous-plaît.

EDMOND, *après une petite réflexion*

Pleurons de l'aube au crépuscule,
Ce géant au trou minuscule.

THÉODORE

C'est pas mal.

VICTOR

J'en ferais pas une épitaphe mais pour dix balles c'est correct.

THÉODORE

Victor est aigri comme à son habitude.

VICTOR

Non parole ! C'est très bien, c'est très bien.

EDMOND

Je peux travailler dessus encore !

THÉODORE

Non, ce serait fort mal payé.

VICTOR

Et puis c'est nous qui avons du travail !

EDMOND

Du travail ?

THÉODORE

Crois-tu que nous sommes ici pour une visite de courtoisie ?

VICTOR

Tu as passé tous les tests fiston.

THÉODORE

Désormais on te le dit avec solennité :

VICTOR & THÉODORE

Vous êtes des nôtres !

EDMOND

Moi ? Mais je n'ai encore rien publié pourtant.

VICTOR

Cela viendra en temps et en heure.

THÉODORE

Nous avons toute confiance en vous et ne faisons que donner un coup de pouce au destin.

VICTOR

En faisant de votre atelier celui d'un véritable souffleur de vers !

EDMOND

Comment ça ? J'y souffle déjà des vers.

THÉODORE

De petits vers sans conséquence !

VICTOR

Nous parlons d'enflammer le monde !

THÉODORE

Après nous la gloire !

EDMOND

Vous pensez ?

VICTOR

C'est certain !

THÉODORE

Filez nous vos clefs maintenant.

EDMOND

Mes clefs ?

VICTOR

Les clefs de cet atelier !

THÉODORE

Vous partez en villégiature.

VICTOR

Et nous nous occupons de tout.

EDMOND

Vous êtes sûrs ?

THÉODORE

Combien de fois faudra-t-il vous rassurer ?

VICTOR

Nous ne pourrions être plus sûrs de nous. Tout a été préparé. Vous allez tranquillement vous faire une petite cure thermale à Bagnères-de-Luchon, c'est une station en vogue.

EDMOND

Je connais !

VICTOR

Splendide !

THÉODORE

Pendant ce temps, nous allons tout remanier ici et en faire le nouveau lieu de curiosité du tout Paris. Quand vous reviendrez, vous n'aurez qu'à être ébaubi et à souffler, tous les esthètes viendront vous admirer.

EDMOND

Je ne sais pas quoi vous dire.

VICTOR

Donnez vos clefs, nous ne demandons rien de plus.

THÉODORE

Et prenez le train pour... Luchon ?

VICTOR

Bagnères-de-Luchon.

THÉODORE

Voyez avec les pantins pour les détails.

EDMOND

Je ne sais comment vous remercier...

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce, merci de m'envoyer un mail à thomas.husar-blanc@outlook.fr